*Notes sur les espèces Lamarckiennes d'*Ostrea,

par M. Ed. Lamy.

Comme c'est le cas pour tous les Bivalves fixés, les Huîtres sont sujettes à de nombreuses variations de forme causées par les conditions diverses du milieu, qui a une influence directe sur les spécimens individuels, ceux-ci pouvant prendre des aspects très différents suivant leur âge, leur habitat, la nature du fond, etc.

Cette variabilité de la plupart des *Ostrea* est une des raisons de la difficulté que l'on éprouve à savoir si une forme donnée doit être considérée comme une espèce propre ou comme une variété d'une espèce déjà connue. De plus, ainsi que le dit Lischke (1869, *Japan. Meer. Conchyl.,* I, p. 178), il faut ajouter à cette première cause d'incertitude ce fait que des formes de mers très éloignées et de climats entièrement différents, formes que l'on est en droit de supposer spécifiquement distinctes, montrent une grande ressemblance les unes avec les autres et présentent notamment des séries de variétés tout à fait analogues.

D'ailleurs, comme le fait observer Carpenter (1855, *Cat. Reigen Coll. Mazatlan Moll.,* p. 156), les caractères qui permettent habituellement de distinguer les espèces n'ont, dans le genre *Ostrea,* qu'une faible valeur: non seulement la forme extérieure, la sculpture, la couleur, la direction des crochets, mais même la disposition de la charnière, les denticulations ou les plissements du bord interne des valves, la forme de l'impression musculaire, n'ont aucune constance; la distribution géographique ne fournit pas de renseignements meilleurs, la même espèce se rencontrant à de grandes distances; enfin, l'étude des stades jeunes n'apporte pas plus de lumière, car des formes très éloignées par leurs affinités se distinguent à peine dans le premier âge.

La plus grande circonspection s'impose donc dans la détermination des espèces et leur délimitation reste encore très aléatoire.

Si l'on ajoute que beaucoup des échantillons sur lesquels Lamarck a établi ses espèces d'*Ostrea* sont souvent défectueux et mal caractérisés, on doit s'attendre à ce que les notes synonymiques données ci-après et les comparaisons avec les formes décrites ultérieurement par divers auteurs ne puissent être présentées que sous toutes réserves.

1. Ostrea edulis.

(Lamarck, *Anim. s. vert.*, VI, 1re p., p. 203.)

Le genre *Ostrea*, qui a été restreint par Lamarck à des coquilles inéquivalves, adhérentes par la valve gauche, à crochet aplati, non relevé en dessus et formant avec l'âge un talon plus ou moins long, a pour type l'*O. edulis* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 699).

Cette espèce possède une coquille arrondie ou ovale: la valve gauche ou inférieure, plus grande ou plus profonde, faiblement bombée, est garnie de plis rayonnants plus ou moins nombreux (20 à 30) et de lamelles d'accroissement concentriques, irrégulières; la valve droite ou supérieure, plus petite, subplane, est sans plis et pourvue seulement de nombreuses lamelles concentriques Les crochets peu développés sont tantôt droits, tantôt inclinés en avant (prosogyres) ou en arrière (opisthogyres). L'aire ligamentaire est divisée en trois parties: celle du milieu est déprimée dans la valve gauche et saillante dans la valve droite. Les bords latéraux présentent souvent, au voisinage de la charnière, sur la valve supérieure, une série de petits tubercules auxquels correspond, sur la valve inférieure, une rangée de fossettes; ces crénelures sont plus ou moins apparentes et même manquent parfois complètement. L'impression musculaire est transverse et plus ou moins excentrique.

L'*O. edulis* typique, qui vit normalement dans la zone des laminaires, se rencontre sur les côtes Océaniques d'Europe, depuis la Norvège jusqu'au Portugal, mais n'existe plus actuellement dans la Méditerranée, où elle est représentée par la variété *tarentina* Issel.

On trouve au Muséum national de Paris deux coquilles déformées (155 × 105 et 150 × 80 millim.) étiquetées par Lamarck « *O. edulis* var. [*c*]. »

2. O. hippopus.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 203.)

Dans la collection du même Muséum, un spécimen (mesurant 130 × 133 millim.) a été déterminé par Lamarck *O. hippopus.*

MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1887, *Moll. du Roussillon*, II, p. 12) affirment que la grande coquille de l'Océan connue sous le nom d'*O. hippopus* Lk. est identique à la forme Méditerranéenne appelée par la plupart des auteurs *O. lamellosa* Brocchi et ils font de celle-ci une variété de l'*O. edulis.*

M. de Monterosato (1915, *Ann. Mus. Civ. Stor. Natur. Genova*, XLVII, p. 10) considère cette forme de la Méditerranée comme une espèce distincte à la fois de l'*O. lamellosa* Brocc. fossile et de l'*O. hippopus* Lk. et lui attribue le nom d'*O. Ruscuriana* Lk.

MM. Cossmann et Peyrot (1914, *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, LXVIII, p. 179) admettent l'existence de deux phylums distincts : l'un constitué par *O. edulis* L. et *O. adriatica* Lk., l'autre dérivant d'*O. lamellosa* Brocc. et aboutissant à l'*O. hippopus* Lk.

Cet *O. hippopus* = *Ruscuriana*, qui vit dans la Méditerranée et dans l'Atlantique, depuis les côtes de Hollande jusqu'au golfe de Gascogne[1], se distingue de l'*O. edulis* par la grande taille (110 à 115 millim.), l'épaisseur considérable du test, la forme plus élargie et presque équilatérale chez l'adulte, les côtes rayonnantes nombreuses et saillantes, l'impression musculaire plus transverse et moins excentrique.

A cette espèce se rattache comme variété l'*O. Cyrnusii* Payraudeau (1826, *Cat. Moll. Corse*, p. 79, pl. III, fig. 1-2), qui, fort voisin de l'*O. lamellosa* Brocc., se différencie par sa forme plus étroitement allongée et par son talon très prolongé.

3. O. BOREALIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 204.)

D'après M. Dall (1914, *Nautilus*, XXVIII, p. 2), les différentes appellations *O. virginica* Gmel., *O. canadensis* Lk., *O. borealis* Lk., *O. rostrata* (Chemn.) Sow., *O. floridensis* Sow., tombent en synonymie d'*O. elongata* Solander (1786, *Cat. Portland*, p. 55)[2].

Cette espèce possède une coquille allongée, irrégulière, elliptique-ovale ou presque circulaire, droite ou courbée. La valve inférieure est, en général, concave avec un fort crochet ordinairement allongé, qui présente un large canal médian marqué de lignes montrant les déplacements successifs du ligament. La valve supérieure est habituellement plate, parfois concave ou un peu convexe avec un crochet plus court qui offre une faible saillie correspondant au canal de la valve gauche. L'impression musculaire est presque centrale, forte et grande, souvent de couleur foncée.

Cet *O. elongata*, qui se rencontre de l'île du Prince-Édouard (golfe du

[1] Tate (1886, *Trans. R. Soc. South Austral.*, VIII, p. 98) a donné le nom d'*O. hippopus* à une espèce éocène d'Australie : Suter (1913, *Man. New Zealand Moll.*, p. 889) a proposé l'appellation d'*O. Tatei* pour cette coquille fossile, à laquelle il croyait pouvoir assimiler, d'autre part, une forme vivante Néo-Zélandaise ; mais cette dernière est, d'après M. Oliver (1923, *Proc. Malac. Soc. London*, XV, p. 182), l'*O. Angasi* Sow.

[2] Dès 1780, Born (*Test. Mus. Cæs. Vind.*, p. 103, pl. 6, fig. 2) avait donné le nom d'*Ostrea elongata* à un *Pecten* (*P. pes felis* L.).

Postérieurement à Solander, Bory de Saint-Vincent (1824, *Encycl. Méthod., Vers*, 20e livr., p. 146) a proposé à nouveau l'appellation *O. elongata* pour l'espèce représentée dans les figures 3-5 de la planche 179 de l'*Encyclopédie*, tandis que, pour lui, les figures 1-2 de la même planche correspondent à l'*O. virginica*.

Saint-Laurent) à la Floride et aux Antilles, est très polymorphe; il varie à l'infini avec la localité et le milieu où il se développe: quand les individus vivent serrés en bancs, ils sont allongés et linguiformes; quand ils sont fixés sur des pierres plates, ils sont souvent presque circulaires. De plus, de grandes variations dans le nombre et la taille des côtes ou ondulations de la valve inférieure peuvent être observées non seulement dans différents exemplaires d'une seule localité, mais encore dans le même spécimen aux différents âges de son développement.

Dans les Antilles (Porto-Rico), cette espèce vit attachée sur les racines des palétuviers, et, comme le dit M. von Ihering (1907, Moll. foss. tert. Argentine, *Anal. Mus. Nac. Buenos-Aires,* XIV, p. 450), on peut se demander s'il est alors possible de la séparer de l'*O. arborea* Chemn. = *rhizophoræ* Guild.

L'*O. canadensis* Lk. a été considéré par Deshayes (1836, *Anim. s. vert.,* 2[e] éd., VII, p. 225) comme une variété plus grande, plus large, très épaisse, dont Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.,* p. 299) fait synonymes *rostrata* Chemn. et *borealis* Lk.

Mais Verrill (1873, *Rep. Invert. Anim. Vineyard Sound,* p. 698) a fait remarquer que toutes les formes variées de cette espèce se rencontrent ensemble et se relient par tous les intermédiaires possibles et que, bien plus, un même spécimen peut, à un certain stade de son évolution, avoir la forme *borealis,* puis passer au type *virginica,* et, plus tard, revenir à l'aspect *borealis.*

Lamark a étiqueté au Muséum *O. borealis* trois individus (114 × 55, 78 × 48, 44 × 35 millim.) provenant de New-York (Milbert, 1818).

4. O. ADRIATICA.

(Lamarck, *loc. cit.,* p. 204.)

Cette forme est une variété de l'*O. edulis.*

Cette var. *adriatica* Lamarck = *uncinata* Deshayes, 1833 [*non* 1830, *nec* Lamarck][1] = *venetiana* Issel, se distingue par sa forme transverse, in-

(1) Le nom spécifique *O. uncinata* donné par Deshayes en 1833 (*Expéd. Scient. Morée,* III, 1[re] p., Zool., p. 126, pl. XVIII. fig. 9-11) à une Huître de Morée qui n'est qu'une forme devant être rattachée à l'*O. adriatica* et ayant pour synonyme *jonica* Monterosato mss., avait été déjà employé à deux reprises:

1° Par Lamarck (1806, *Ann. Muséum,* VIII, p. 164; 1809, *ibid.,* XIV, pl. 22, fig. 2 *a-c*) pour un fossile de Grignon;

2° Par Deshayes lui-même (1830, *Encycl. Méthod., Vers,* II, p. 306) pour une coquille fossile du Valmondois, qu'il a identifiée postérieurement (1836, *Anim. s. vert.,* 2[e] éd., VII, p. 206) à son *Gryphæa cymbiola* (1824, *Descr. Coq. foss. envir. Paris,* I, p. 329, pl. XLVII, fig. 4-6).

curvée, très oblique, à valve supérieure ornée de lamelles minces et frangées et à valve inférieure munie de plis rayonnants nombreux et rapprochés, garnis de lamelles concentriques régulières [1].

5. O. cochlear.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 204.)

L'*O. cochlear* Poli (1795, *Testac. utr. Sicil.*, II, p. 179, pl. XXVIII, fig. 28), qui appartient à la section *Pycnodonta* Fischer de Waldheim, 1835, est arrondi en forme de cuiller; les valves sont lisses, l'inférieure bombée, la supérieure très mince; la coloration de la coquille est d'un blanc rosé.

Cette Huître vit dans la Méditerranée et dans l Océan Atlantique depuis l'Islande jusqu'aux îles du Cap Vert et aux Açores; c'est une espèce qui habite la zone coralligène (45 à 185 mètres).

6. O. cristata.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 204.)

Sous l'appellation *O. cristata* Lamarck a réuni quatre formes distinctes:

1° Une espèce de Born (1780, *Test. Mus. Cæs. Vind.*, p. 112, pl. 7, fig. 3) qui, d'après MM. Dall et Simpson (1902, *Bull. U. S. Fish. Comm.*, XX [1900], p. 464), est une coquille de Porto-Rico;

2° Une espèce du Sénégal, qui est l'*Ostreum bajet* d'Adanson (1757, *Hist. Nat. Sénégal, Coq.*, p. 201, pl. 14, fig. 4);

3° Une forme qui constitue la variété *b* de Lamarck et qui correspond aux figures 660 et 661 de Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, pl. 71); mais celles-ci, en réalité, se rapportent à deux espèces différentes: la figure 660 est l'*O. orientalis* Dillwyn = *O. bilineata* Bolten = *O. radiata* Valenciennes (*non* Lk.), de l'île Maurice; la figure 661 est, d'après Küster (1845, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2ᵉ éd., p. 69, pl. 8, fig. 1) et Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 301), l'*O. elliptica* Lamarck (*non* Dufo), d'Australie;

4° Une espèce Méditerranéenne de Poli (1795, *Testac. utr. Sicil.*, II, p. 177, pl. XXVIII, fig. 25-27) qui correspond à la variété *c* de Lamarck et qui est une variété de l'*O. edulis* désignée sous le nom de *cristata* par différents auteurs, notamment par Küster (1845, *loc. cit.*, p. 75 [pl. 14,

[1] La var. *taurica* Krynicki, de la Mer Noire, qui a été identifiée (1887, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *Moll. Roussillon*, II, p. 15) à *adriatica*, est maintenue comme forme distincte par M. de Monterosato (1915, *Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova*, XLVII, p. 8).

fig. 1]), et pour laquelle M. de Monterosato a adopté récemment (1915, *Ann. Mus. Civ. St. Nat. Genova,* XLVII, p. 9) la dénomination d'*O. scæva* Valenciennes [1].

La seule espèce qui doit conserver le nom d'*O. cristata* est celle de Born [2].

Cette forme de Porto-Rico est une coquille extrêmement irrégulière et variable, allongée, arrondie ou ovale, à valve supérieure parfois concave ou d'autres fois convexe, à valve inférieure convexe : les valves sont souvent munies de processus allongés, tubulaires ou solides, au moyen desquels la coquille s'accroche aux racines de palétuviers ou à d'autres objets; les bords des valves forment de forts plis tranchants qui s'engrènent et ils sont souvent pustuleux, ridés ou striés en dedans; les crochets sont très irréguliers, celui de la valve inférieure étant plus long; la couleur est rougeâtre, pourprée ou brunâtre.

Dans la collection du Muséum, deux individus ont été étiquetés *O. cristata* par Lamarck.

L'un, ayant la taille indiquée par lui (80 millim. de hauteur sur 98 millim. de large), doit être considéré comme le type: il est accompagné de la note suivante de l'écriture de Valenciennes : «du Cabinet du Stathouder : *Ostrea cristatella* Val., espèce nommée mal à propos *Ostrea cristata*: elle n'est point celle de Born, ni par conséquent ce le de Gmelin, point celle d'Adanson, ni celle de Poli».

L'autre spécimen, plus petit (74 × 22 millim.) a été annoté ainsi par Valenciennes : «*Ostrea jubata* Val., de Timor, par Maugé (Expéd. de Baudin, 1803), qui a été confondue avec celle du Stathouder, qui est le type de sa phrase» [3].

[1] Cette variété de la Méditerranée et des côtes Océaniques de France (1887, Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus, *Moll. Roussillon,* II, p. 8, pl. II, fig. 1-2) est une forme d'eau profonde : elle est caractérisée par son test plus mince, ses lamelles concentriques plus développées et relevées, sa valve inférieure concave débordant notablement la valve supérieure plane et operculiforme.

D'après Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 297), *O. exalbida* Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3337), fondé sur la figure 4 de la planche XIV de Knorr (1771, *Vergn. Augen,* V), est apparemment un jeune exemplaire de cette coquille Méditerranéenne.

[2] Sous le nom d'*O. cristata,* Wood (1828, *Ind. Testac. Suppl.*, pl. 11 fig. 65) a figuré une espèce différente qui, selon Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.,* p. 302), est l'*O. stellata* Gmelin (1790, *Syst. Nat.,* ed. XIII, p. 3337) de Guinée.

[3] On trouve dans les collections du Muséum un 3ᵉ échantillon (54 × 45 millim.) étiqueté par Valenciennes : «*Ostrea jubata* Val., de Timor, par Maugé (Péron et Lesueur, 1803) : confondue sur le carton de l'*Ostrea cristata* nommée par Lamarck».

Malgré cette opinion de Valenciennes, les deux exemplaires en question me paraissent pouvoir appartenir à la même espèce et ressembler beaucoup à la coquille de Timor que Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XXI, fig. 50 *a-b*) a figurée sous le nom d'*O. tubercularis* (*sic*) Lk.: le 2e a simplement une forme plus allongée que le 1er qui, plus transverse, rappelle plutôt par son contour l'*O. auriculata* Sow. (= *denselamellosa* Lischke) du Japon.

Le nom *tubercularis* étant un lapsus pour *tuberculata* Lk. (qui s'applique d'ailleurs à une tout autre espèce), on pourrait adopter pour cette espèce de Timor l'appellation d'*O. cristatella* Val.

7. O. GALLINA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 204.)

L'*O. gallina* Lk. a été représenté par Delessert (1841, *Rec. Coq. Lamarck*, pl. 18, fig. 1 *a-c*), et Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 297) trouve que cette figure ressemble beaucoup (sauf pour la coloration) à une des nombreuses variétés de l'*O. rhizophoræ* Guilding [= *parasitica* Gmel.]

8. O. NUMISMA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 205.)

Le type de l'*O. numisma* Lk., provenant de Nouvelle-Hollande et mesurant 33 × 30 millim., se trouve dans les collections du Muséum national de Paris: c'est, comme le dit Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 222), un individu fruste et mal caractérisé, et, par suite, Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 297) était d'avis de supprimer cette espèce.

Cependant, Deshayes (1863, *Cat. Moll. Réunion*, p. 36) a cru pouvoir rapporter à l'*O. numisma*, mais avec point d'interrogation, une coquille de la Réunion.

9. O. LINGUA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 205.)

L'*O. lingua* Lk. typique est représenté dans les collections du même Muséum par deux individus jeunes et usés qui ont pour dimensions 25 × 23 et 24 × 23 millim et qui sont fixés sur des valves dépareillées mesurant respectivement 45 × 28 et 41 × 27 millim.: ils paraissent donc appartenir à une espèce qui peut devenir plus grande et que Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 223) regarde comme incertaine.

Deux autres exemplaires, mesurant 39 × 32 et 32 × 29 millim., adhérents à une même valve, ont été étiquetés par Lamarck: «*Ostrea lingua* var., celle qui est colorée».

D'après Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 298) certains spécimens d'*O. parasitica* des Antilles, avec un contour linguiforme et une base tronquée, répondent à la description d'*O. lingua*.

Mais celui-ci, étant une espèce de Timor, doit être rapproché, non du *parasitica* des Indes Occidentales qui est l'*O. rhizophoræ* Guild., mais du véritable *parasitica* Gmel. = *mytiloides* Lk., de l'Océan Indien.

10. O. TULIPA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 205.)

Adanson a décrit sous le nom d'*Ostreum gasar* (1757, *Hist. Nat. Sénégal. Coq.*, p. 196, pl. 14, fig. 1) une Huître de Gambie qui, d'après M. Dautzenberg (1911, *Journ. de Conchyl.*, LIX, p. 52), se distingue de l'*O. angulata* Lk. (l'Huître portugaise à laquelle le Dr de Rochebrune la réunissait à tort) par les caractères suivants : l'aire ligamentaire est plus large, les crochets sont plus larges, la valve inférieure est ordinairement moins concave ou même aplatie et elle ne présente pas les gros plis rayonnants que l'on observe sur la plupart des Huîtres portugaises.

Le *gasar* a été rattaché à l'*O. parasitica* comme variété par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, ed. XIII, p. 3336) et par Lamarck ; mais Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 224) avait reconnu que la coquille d'Adanson est bien distincte et que l'appellation *O. parasitica* doit être réservée à une espèce des Moluques qui est probablement l'*O. mytiloides* Lk.

Je pense que c'est à ce *gasar* d'Adanson qu'il faut rapporter les Huîtres de Gambie figurées par Sowerby (1870, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. II, fig. 4) sous le nom d'*O. parasitica* Gmel.

D'autre part, Deshayes (1836, *loc. cit.*, p. 223 et 227) a regardé l'*O. tulipa* Lk. comme une variété de l'*O. mytiloides* Lk., de l'Océan Indien, qu'il supposait d'ailleurs être la même espèce que l'*O. parasitica* Gmel.

Hanley, de son côté (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 298) a émis l'hypothèse qu'à cet *O. tulipa* Lk. pourrait être identique une variété du Honduras de l'*O. parasitica* des Antilles.

Mais les types de l'*O. tulipa*, qui sont conservés au Muséum national de Paris et consistent en un groupe d'Huîtres (ayant en moyenne 45 × 30 millim.) fixées sur une branche d'arbre, correspondent très bien à la figure 4 de Sowerby, et je crois pouvoir les identifier également à l'*O. gasar* du Sénégal, dont *O. tulipa* Lk. serait, par suite, synonyme[1].

(*A suivre.*)

[1] Quant à l'*O. tulipa* figuré par Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XVIII, fig. 39), ce n'est pas, pour M. Dall (1914, *Nautilus*, XXVIII, p. 2), l'espèce de Lamarck, mais c'est l'*O. columbiensis* Hanl. (= *ochracea* Sow.), du Pacifique Américain.